

De café et de fleurs

Assis dans une buvette, le vieil homme sirotait un café noir. En fait, le café reposait calmement dans la tasse à moitié pleine. Une tasse à motif ethnique, façonnée à la main dans une argile d'un bel ocre jaune qui ressoudait sur les rebords. Cela faisait quelques minutes que l'homme n'avait pas porté la tasse à sa bouche, distrait par les mouvements des passants devant la vitrine du café. En ce beau samedi de décembre, on s'affolait à l'extérieur, tous afférés à réussir leurs emplettes de Noël.

Le vieil homme se demandait bien ce qui faisait ainsi courir ces gens. Animaux sociaux par excellence, les humains cherissent les retrouvailles familiales. Mais lui ne se souvenait plus quand il avait participé à de telles manifestations. Sûrement plus de trente ou quarante ans, quand la joie s'est éteinte après que sa fiancée a disparu de sa vie. Alors, il traînait sa mélancolie d'un café à l'autre, les rares fois où il mettait le nez hors de son logis. Il s'assoyait toujours devant une fenêtre et regardait la vie passer, vie à laquelle il ne se sentait pas appartenir.

Un bruit à ses côtés le fit sortir de sa torpeur. En sursautant, sa main, souvent un peu ankylosée, s'élança vers la tasse et la fit basculer. Des gouttes de café s'étalèrent autour de la table et certaines se collèrent sur le pantalon du voisin. Il regarda quelques instants le pantalon maculé puis leva les yeux vers son propriétaire. Deux yeux rieurs le fixaient directement. Des yeux de femmes sans maquillage, mais l'abondante tignasse blanche qui encadrait le visage ne laissait aucun doute sur le sexe de son voisin.

Il s'excusa maladroitement, mais la femme lui répondit que ce n'était pas grave, qu'elle n'allait pas laisser quelques gouttes de café assombrir son samedi matin. Une fois le dégât essuyé par le serveur, la dame, de nature extravertie, se mit à papoter avec lui. Il répondait presque machinalement, lui qui, depuis des lustres, n'avait pas eu de conversation soutenue avec une inconnue.

Pour ne pas la fixer des yeux, il laissait son regard errer sur les murs. Les tableaux exposés ce mois-ci dans le café-galerie s'inscrivaient dans le végétal, dans les fleurs. De petits tableaux, très colorés et foisonnant de fleurs, réelles ou imaginaires.

Voyant les yeux de l'homme s'émerveiller devant les tableaux, la voisine lui demanda s'il aimait ce genre de tableau. Tellement subjugué, il n'arrivait pas trouver les mots pour le dire. Surtout qu'au même moment, une personne s'approcha pour féliciter la dame de ses merveilleuses toiles.

Sur-le-champ, il comprit deux choses. La première, qu'il était tombé amoureux des toiles exposées, surtout de celle juste au-dessus de sa voisine dont les roses bleues le perçaient jusqu'au cœur. La seconde, qu'il voulait passer le reste de ses jours avec cette drôle de bonne femme. C'est ainsi qu'en ce Noël 2025, une voix jaillit de son for intérieur : adieu tristesse !